

Québec français



De Félix à Mickey

Gilles Perron

Number 140, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50487ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2006). Review of [De Félix à Mickey]. *Québec français*, (140), 97–98.

De Félix à Mickey

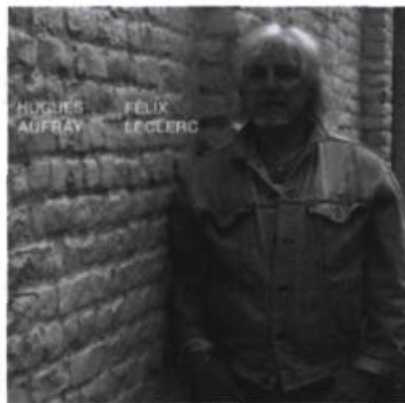
mickey3dmatador

Félix - Nicolet 1964

Félix Leclerc

Disque XXI-21, 2005

Les grands artistes ne meurent pas, surtout quand, d'outre-tombe, leur voix continue de se frayer un chemin jusqu'à nos oreilles. Près de vingt ans après la mort de Félix Leclerc, un document précieux, enregistré par un jeune séminariste de 19 ans dans un couvent de Nicolet, en 1964, nous offre un voyage dans le temps en compagnie du père de la chanson québécoise. Noël Grenier, le jeune homme en question, a récemment légué ses vieilles bobines aux Archives nationales du Québec, qui les ont transmises aux Productions XXI-21. Restauré, le document est devenu un disque témoignant de la manière unique de Leclerc, seul à la guitare, avec sa voix grave qui prend toute la place. Il serait toutefois exagéré de dire qu'il s'agit d'un disque d'une qualité exceptionnelle. D'ailleurs,



le livret d'accompagnement le présente, honnêtement, plus comme un objet du patrimoine sonore, avertissant l'auditeur des lacunes de l'enregistrement : il est de qualité amateur ; les applaudissements ont presque tous été supprimés ; mais, surtout, les introductions parlées de Leclerc ont été coupées, ce qui ne nous permet pas de bien mesurer l'ambiance du spectacle. Ceci dit, le travail de restauration est, lui, de grande qualité, et les 26 chansons, de la première, « Hymne au printemps », à la dernière, « Les soirs d'hiver », sont interprétées avec la fidélité que l'on connaît à Félix Leclerc, homme de paroles et artisan consciencieux. Au plaisir de réentendre les « classiques » (ils y sont tous) du chanteur, il faut ajouter la jouissance de l'auditeur qui a l'impression de s'introduire en douce dans un spectacle qui ne lui était pas destiné : remercions monsieur Grenier pour ces irremplaçables moments volés au temps.

Hugues Aufray chante Félix Leclerc

Hugues Aufray

Mercury, 2005

Hugues Aufray, c'est bien sûr « Céline », la chanson qui aurait inspiré maman Dion quand vint le moment de prénommer la future star, mais c'est surtout le chanteur folk qui a adapté en français les chansons de Bob Dylan, contribuant ainsi à le faire connaître en France avant même que celui-ci ne devienne l'icône de la contre-culture américaine. Et voilà qu'il vient de se faire plaisir en enregistrant 16 chansons de notre Félix, et qu'il se taille un beau succès autant avec le disque qu'avec le spectacle qui en découle, dans le pays qui avait jadis adopté le créateur du « Petit bonheur ». Avec sa voix éraillée, moins riche que celle de Leclerc, moins juste aussi, Aufray donne aux chansons choisies sa propre couleur, teintée de country à la française



(« Tirelou »), de rock aux accents rétro (« Attends-moi ti-gars »), toujours essentiellement folk. Aufray s'approprié les chansons de Leclerc avec bonheur : il est évident que ce répertoire lui convient, lui qui avait commencé à chanter publiquement en interprétant Georges Brassens, puis qui s'était mis à écrire ses propres chansons en s'inspirant de... Félix Leclerc. Retour aux sources, donc, avec, forcément, les incontournables que sont « Moi, mes souliers », « Le petit bonheur » et autres « Bozo ». Si la voix limitée d'Aufray peut assurément en agacer plusieurs, elle devrait néanmoins rallier tout le monde à l'écoute de son interprétation de « Notre sentier », dont il rend avec justesse toute la triste beauté.

Matador

Mickey 3D

Virgin musique, 2005

Avec son quatrième disque, le groupe français Mickey 3D se fait un peu plus pop, mais pas trop ; un peu plus léger, mais pas tant que ça. La musique y est toujours accrocheuse sans être commerciale et les textes s'inscrivent dans la continuité des disques précédents. Dès les premières notes et surtout les premiers mots, le ton est donné : « Cracher dans le sang, fouiller dans les ordures ° Aux insectes vivants,

Mais on se sent un peu coupable ° À la place des gros enculés
 Tous ceux qui se sentent pas visés ° Qu'imaginent pas qu'on les arrête
 Un jour ils vont s'faire dégommer ° Car faut toujours viser la tête
 Et ce jour-là ce sera la foire ° Et puis on l'aura bien cherché

leur mener la vie dure » (« Rodéo »). Puis, du rodéo on passe à la corrida, paradoxe et point de rencontre entre violence et tendresse, où on entend le chanteur répéter qu'« On a vu des taureaux aimer les tores » (« Matador »). On le voit, le rapport au réel de Mickey 3D est toujours le même : l'interrogation subsiste, l'inquiétude persiste, alors qu'« On dirait qu'la planète où l'on vit n'est pas nette », quand « Il y a des jours, sur le parcours ° Où les amoureux ne voient plus l'amour » (« Le sixième sens »).

Avec l'automne enflammé que vivent les grandes villes françaises, on écoutera avec plus d'attention cette chanson, au texte ré-cité plutôt que chanté, qui exprime la violence latente de ceux qui se sentent exclus : « Mais on se sent un peu coupable ° À la place des gros enculés ° Tous ceux qui se sentent pas visés ° Qu'imaginent pas qu'on les arrête ° Un jour ils vont s'faire dégommer ° Car faut toujours viser la tête ° Et ce jour-là ce sera la foire ° Et puis on l'aura bien cherché » (« Il faut toujours viser la tête »). Plus léger,

disais-je ? C'est le groupe qui l'affirme. Et c'est parfois vrai, avec les souvenirs d'enfance ensoleillés évoqués dans « Quand on avait 7 ou 8 ans » ou même dans le sommeil réparateur qui efface les blessures chaque matin dans « Sparadrap ». Mais c'est bien le gris qui domine dans les textes de Mickael Furnon, qui résume assez bien tout son univers dans les deux premiers vers de la chanson « Le tube de l'été » : « J'avais composé le tube de l'été ° Mais l'été n'est jamais arrivé ».



Et pourquoi les crayons ?

Amélie-les-crayons

Orlan productions, 2004

À première vue, en regardant l'endos de la pochette de son disque, en s'arrêtant à son nom, on pourrait croire qu'Amélie-les-crayons est une chanteuse pour enfants. Mais le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait dès la première chanson, où le petit caillou dans la poche est vite remplacé par un homme dans le lit (« Petit caillou ») ! La chanson qui suit ne laisse plus place à l'ambiguïté, alors que le personnage qu'elle crée aime tant les hommes qu'elle n'a d'autre ambition que de « tous les essayer » : « Féminin de Casanova ° Missionnaire de tous les états ° La libertine cœur d'artichaud ° Une coureuse à tendance nympho » (« En mission »). Amélie-les-crayons, auteure, compositrice et interprète, ne manque pas d'humour, et son univers, très féminin (elle parle du SPM, du premier cheveu blanc, de l'angoisse matinale et quotidienne devant la garde-robe) est réjouissant, à la fois festif et poétique. On aimera autant l'amusante chanson de la patiente qui frémit de plaisir anticipé alors que son médecin « frotte son stéthoscope ° Pour le faire glisser ° Sous [son] chemisier » (« Mon docteur ») que celle du triste « danseur de lune ° Qui s'est pris les pieds dans la brume » (« La valse du danseur de lune »). Mais sur l'ensemble du disque, c'est la fantaisie qui domine et qui donne le ton à l'univers dessiné par les crayons d'Amélie. Même si elle en fait parfois trop (les cris d'âne dans « Frères de casserole » sont plus énervants que drôles), les qualités de cet univers, plaisant, original, ont été reconnues par le jury du Prix Félix-Leclerc en 2004. Quant à la question du titre, non seulement elle n'aura pas de réponse dans les chansons, mais Amélie, présentant ses musiciens à la fin du disque, en profite pour nous avertir : « Ne me posez plus jamais la question ! » À l'intérieur de la pochette, un semblant de réponse dont il faudra se contenter, mais qui est tout à fait dans l'esprit du disque : « et pourquoi pas ? »

Ne me posez plus jamais la question !